# L'ARARAT

## OU LA QUÊTE DES ORIGINES

*Claude Marthaler*

Légende

Légende

*« (…) en contournant une colline adjacente vers 9 h 30, le glorieux pic couronné de neige de l'Ararat surgit soudainement dans mon champ de vision ; il est à une bonne quarantaine de lieues, plus même (…) et tandis que je roule, j'ai l'impression d'être tout seul en compagnie d'une présence qui m'éclipse et m'impressionne. L'attention de chacun semble irrésistiblement attirée vers le puissant monarque couronné, comme si la loi immuable de l'attraction s'efforçait d'attirer vers lui les corps moins importants, et que tous les autres objets alentour semblaient réduits à des proportions insignifiantes ».*

*Thomas Stevens, Around the world on a bicycle, 1887*

**Dès ses débuts, pédaler à travers la planète fut une histoire de passion et de souffle profond, formule intouchée depuis. Thomas Stevens, le premier homme à réaliser un tour du monde à grand bi, cherchait déjà un ciel plus grand, une vibration où le voyage se fait tout seul. Lorsque la lumière pénètre en soi, aussi finement que la fumée s'échappe du papier d'Arménie[1]. Puis vinrent Thomas Gaskell Allen et William Lewis Sachtleben[2] qui furent les premiers à réaliser La grande boucle sur des safety bicycle[3] et grimpèrent à pied, au sommet de l'Ararat (5137 m).**

**Peu après, avec déjà 30'000 km dans les jambes, Frank Lenz était en passe de battre le record du monde de distance parcourue à vélo par un seul homme autour du globe, cette fois-ci dans le sens des aiguilles d'une montre et en le photographiant avec un Kodak[4]. En mai 1894, il fut assassiné entre Bayazit[5] et Erzurum, une route que j'empruntai il y a trente et un ans rentrant d'Inde à bicyclette, au terme de trois ans de voyage[6] ignorant alors que je roulais sur les traces de ces quatre incroyables pionniers, mes héros d'aujourd'hui.**

1. L'invention du papier d'Arménie date de 1885.
2. *Across Asia on a Bicycle, The Journey of Two American Students from Constantinople to Peking*, par Thomas Gaskell Allen, Jr et William Lewis Sachtleben. 1ère édition en 1887 par Century Company, 1887. Nombreuses rééditions en anglais.
3. La dite « bicyclette de sécurité » (roues d'égal diamètre, cadre en forme de diamant, pédalier et chaîne de transmission entraînant la roue arrière, pneus à chambres à air) n'existait pas encore lorsque Thomas Stevens partit le 22 avril 1884 pour son tour du monde.
4. Inventé et commercialisé en 1888, le Kodak fut le premier appareil photo portable.
5. Aujourd'hui Doğubayazıt.
6. 1988-1991, plus de 35'000 km à vélo parcourus en Eurasie à travers les pays suivants. Suisse, Autriche, Italie, Ex-Yougoslavie, Bulgarie, Grèce, Turquie, Syrie, Jordanie, Ex-Yémen du Nord, Pakistan, Inde, Népal et Iran.

Légende

Légende

Légende

L'avion vole si bas qu'il effleure de ses ailes l'étincelant lac de Van, une turquoise sertie dans un univers irrémédiablement fauve et rocailleux, comme un morceau de ciel égaré. Ses eaux salées, impropres à l'agriculture, suggèrent à la fois la vastitude et l'enfermement. Cernées à l'ouest par les coulées de lave du volcan Nemrut à qui il doit d'exister, et au nord par son cousin le Süphan (4158 m), elles atteignent une profondeur de 451 m. À la nature sismique du lieu répond une histoire humaine convulsée. Mes fiévreuses lectures m'avaient prévenu des fantômes errants qui n'ont eu de cesse de hanter la vaste plaine de l'Aras. Même le vent furibond qui souvent la traverse, ne parvient à les chasser. Les affres du passé dont l'Ararat est l'ultime témoin, sont gravées dans le silence des pierres. Je rêve, comme si souvent à vélo, en attention flottante, tirant de l'oubli les traces de mes précurseurs à deux-roues, la sauvagerie enterrée des hommes et l'autre versant de ma vie : « Le vélo, c'est la chute contrariée, le fragile équilibre.(…) Le vélo me rend aussi ce que je perds chaque jour : ma tonicité, ma force, ma vigueur. Il me rend non ma jeunesse mais l'illusion de sa durée et de sa permanence. »[7]

**Les pieds sur terre**

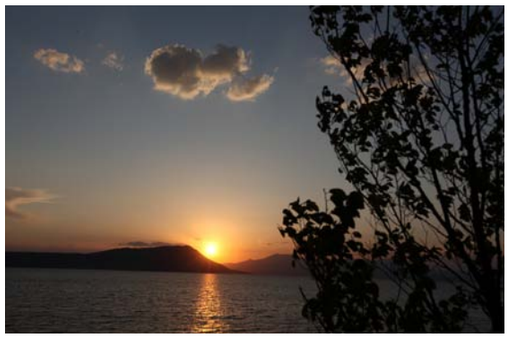
Touchant terre, l'austérité du lieu, sa chaleur estivale et sa lumière aveuglante me saisissent. De taille minuscule, le hall d'aéroport gardé

7. Christophe Salaün, *Éloge de la roue libre*, The Minute Philosopher, février 2018.

*Légende*

par quelques militaires, reflète l'éloignement à la ville-monde d'Istanbul, située à l'autre extrémité de la Turquie. Aussitôt à l'air libre, je déballe mon vélo, encombrant et démantibulé, puis le monte à l'ombre, comme on rassemble ses pensées lorsqu'on se sent abandonné à soi-même, échoué dans un paysage lunaire. C'est seulement une fois ses roues gonflées que je me sens enfin plus léger et, uni à lui, intégralement constitué. Mon esprit s'accorde alors au seul moment qui vaille : le présent.

À cet instant précis, furtive apparition, une femme turque m'aborde gentiment, jonglant avec ses quelques mots d'anglais de survie. Le visage ceint d'un foulard, une casquette vissée sur sa tête et les yeux barrés d'un paire de lunettes noires, elle pousse un vélo pliable chargé. Elle s'en va rejoindre un groupe d'internautes turcs, hommes et femmes confondus, qui se sont décidés à réaliser le tour du lac de Van à vélo. Aimantés par une curiosité ré-



*Légende*

ciproque, pendant quelques kilomètres, nous roulons comme un seul corps sur une piste cyclable bleue. Nous nous laissons porter sans intention, le coup de pédale traînard, indifférents au trafic. La route surdimensionnée, bordée successivement de drapeaux turcs et du portrait de son président Erdoğan, force le regard jusqu'à les confondre, mais dans cette région délaissée, personne n'est dupe du populisme du « sultan » et de sa discrimination envers les Kurdes.

Nos routes divergent. Nous enfourchons pourtant chacun.e son vélo comme si, à nous échapper du quotidien et de son monde relatif, nous tenions mains au guidon, la promesse d'une satisfaction immédiate et la quête d'un absolu. Mais cette enseignante aspire, à deux roues, à plus de liberté dans une société turque patriarcale. Son chemin me paraît bien plus long et semé d'embûches que le mien.

**L'irruption des choses**

Or donc, en 1991, venant d'Iran, peu après avoir franchi la frontière turque, j'avais lu « Van » pour la première fois à une bifurcation et, non sans hésitation, avais poursuivi tout droit, en direction d'Erzurum. Depuis, son nom m'est resté associé à une grande et mystérieuse tache bleue sur la carte. Aux yeux des Arméniens, il est avec le lac de Sevan situé en Arménie[8] et celui d'Urmia en Iran l'une de leurs trois mers intérieures. L'Ararat est leur âme. La centralité de la région tient aussi à une multiple genèse : l'Arche de Noé se serait échouée à son sommet, les mythiques fleuves du Tigre et de l'Euphrate, prennent leur source respectivement au sud et au nord du lac de Van.

Du haut de la forteresse de Van, la vue donne à voir la véritable dimension de ce lac alcalin le plus

8. En route pour le Japon, je parvenais au Caucase à l'été 1994. En Arménie, l'Ararat aimante tous les regards.

*Légende*

grand de la Terre. Je crois deviner l'ancien quartier arménien, les fumées s'échapper encore de leurs masures. La mémoire ensevelie m'étreint, réduisant soudainement l'espace à un seul point, en ces temps-là, celui où j'aurais pu mourir. C'était donc là que les Arméniens avaient héroïquement résisté pendant cinq semaines à l'assaut des troupes turques, jusqu'à l'arrivée de l'armée russe qui les délivra et découvrit 55'000 des leurs, massacrés[9]. Aujourd'hui, la présence massive de l'armée turque et ses innombrables check-post que je franchis chaque jour, bâillonne la population kurde. Comme l'écrivit le grand géographe Élisée Reclus : « La géographie n'est autre chose que l'histoire dans l'espace, de même que l'histoire est la géographie dans le temps. »[10]

**L'ascension**

Dès le début, l'Ararat me fait comprendre qu'il pèse de toute sa masse imposante. Inépuisable montagne, éternel recommencement, insignifiance de l'existence humaine. Voilà 10'000 ans que le volcan n'a plus bronché. Parti à pied avec cinq Européens et un guide kurde, nous remontons lestement les coulées de lave refroidies. Mais en réalité, mes compagnons de cordée, invisibles et héroïques, sont Thomas et William. Mes pas s'accordent aux leurs, je m'encorde à leurs écrits[11]. Lorsqu'ils arrivent à Bayazit en 1891, ils rencontrent par hasard un alpiniste autrichien expérimenté de 63 ans. C'est leur chance, car ils n'ont strictement aucune expérience de la montagne. Ils s'improvisent des alpenstocks[12] avec des branches de saule aux bouts desquelles un ferronnier fixe un crochet et une pointe

9. En 1915-16, environ 1,3 million d'Arméniens sont massacrés sur ordre du gouvernement turque, qu'ils soient assassinés ou succombent pendant la déportation et dans les camps. Le génocide des Arméniens considéré comme le premier du XX^e^ siècle, n'est toujours pas reconnu par les autorités turques.
10. Élisée Reclus, en exergue de chacun des six volumes de *L'homme et la terre*, 1905-1908.
11. Thomas Allen, William Sachtleben, *Across Asia on a bicycle*, New York: The Century Co., 1897.
12. Un alpenstock est un long poteau en bois avec une pointe en fer, utilisé par les bergers pour se déplacer sur les champs de neige et les glaciers alpins depuis le Moyen Âge. Il s'agit essentiellement d'une première version du piolet moderne.

*Légende*

*Légende*

de sa création. Ils se font confectionner des chaussures de marche. En guise de crampons, le cordonnier y plante de larges clous[13] qu'il fabrique à partir d'une vieille lime anglaise. Après d'âpres négociations avec un Arménien, chargeant deux petits ânes d'habits de nourriture et d'une corde, ils cheminent et s'élèvent sur la face sud, accompagnés de plusieurs Kurdes. En chemin, ils font halte à quelques campements où des bergers kurdes armés jusqu'aux dents, se montrent rudes et hostiles. Parvenus à 2743 m d'altitude, les trois compères continuent seuls, leurs guides refusant d'aller plus loin. Dès 3200 m ils rencontrent la neige en grandes quantités et s'arrêtent un peu plus haut, vêtus de leurs seuls habits d'été. Pour le bivouac, le sac de nourriture et l'appareil photo leur servent de coussin, et ils glissent leur gourde de thé froid à l'intérieur de leur manteau afin qu'il ne gèle pas. Le 4 juillet 1891, alors la date la plus avancée jamais tentée pour l'ascension de l'Ararat, assoiffés et exténués, ils accrochent leur drapeau américain à l'un des alpenstocks au sommet, « au-dessus de trois monarchies », et tirent quatre salves de leurs pistolets pour célébrer l'Independance Day. Un orage les menace et douze heures après qu'ils l'avaient quitté, ils rejoignent leur dernier camp, la gorge en feu.

130 ans plus tard, aujourd'hui, l'ascension de l'Ararat, n'a plus rien d'héroïque, elle ressemble plutôt à une entreprise à relents industriels, réglée comme du papier à musique. Deux camps préétablis, respectivement à 3400 et à 4200 m, attendent les clients. Nos mules portent tout notre équipement jusqu'au second. Nous rencontrons la neige à 4700 m et fixons nos crampons deux cents mètres plus haut. Le 25 août 2021, nous atteignons le sommet au lever du soleil, augurant d'une radieuse journée, qui ne finira pas de s'étendre, durant laquelle nous dégringolerons la montagne jusqu'à son pied. À l'ombre de leur mémoire.

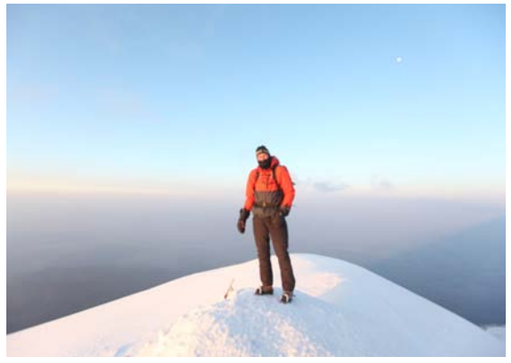
13. À la même époque, précisément en 1898, le Tricouni fut inventé par un sertisseur genevois féru de varappe. Félix-Valentin Genecand, dit « Tricouni » (1878-1957). Devenu marque déposée en 1920, le Tricouni est un clou à pointes, antidérapant, utilisé pour les chaussures d'alpinisme.

*Légende*
*Légende*
*Légende*
*Légende*
*Légende*
*Légende*

**Frank Lenz ou la part manquante**

J'étais définitivement né trop tard. Rencontrer Frank Lenz s'avérait de toute évidence une mission impossible. Mais le vélo est d'abord une affaire de transmission, mais aussi une mécanique émotionnelle qui travaille pour nous. En m'approchant à deux roues sur les lieux de la tragédie monte en moi un profond sentiment d'injustice. Comme bien d'autres voyageurs à vélo, j'ai réalisé son rêve. En 2001, soit cent sept ans après sa disparition, j'avais emprunté son sillage et prolongé sa distance parcourue autour du globe, avec une bicyclette bien plus sophistiquée, sur un vaste réseau routier, à travers un autre monde, bien plus peuplé.

À l'approche de la plaine d'Eleskirt où le sort de Lenz fut scellé en 1894, dans les temps extrêmement troublés des massacres ha-



GÜVENCE

midiens[14], prélude au génocide arménien, William Sachtleben fut mandaté par le magazine américain *Outing* pour élucider les circonstances de la disparition de l'infortuné Frank Lenz. Bien qu'il parvint un an plus tard sur les lieux du drame, il fit un excellent travail de détective et réussi non seulement à reconstituer les lieux précis et les circonstances de sa disparition mais aussi à rencontrer le véritable coupable de ce crime crapuleux. Celui-ci ne fut jamais inquiété.

Il y a bien sûr la généalogie de sang, mais il en existe une autre, plus souterraine, celle de la passion qui franchi le temps et les méridiens, telle les yeux omniscients de l'Ararat. Nous sommes tous reliés par un fil invisible. Frank Lenz ? Lui c'est moi, moi c'est lui. Oui, la dernière fois que j'ai bu un tchaï avec Frank Lenz, il était bel et bien mort depuis presque un siècle. C'était sur un bord de route empoussiéré. Comme un djinn à deux roues ou une ombre vagabonde qui errait. Je m'identifiai pleinement à lui : faible et malade la veille de sa disparition, il avait commandé un poulet et en avait bu le bouillon. Il entama son ultime journée dans l'adversité, utilisant de l'eau pour débloquer la boue incrustée dans ses gardes-boue. Quatrième homme en passe de réaliser un tour du monde à vélo et première victime d'un meurtre…

« La part manquante », celle qui s'en va à chaque seconde, Frank Lenz l'incarne comme mon frère de passion, un double que je ne peux repêcher qu'avec la littérature et la photographie. En septembre 2021, faute d'avoir reçu à temps des infos plus précises, je m'arrêtai aux villages où il passa ses deux dernières nuits, à 8 kilomètres seulement du lieu de son assassinat… Un jour peut-être, j'irai au sens premier

14. Les massacres hamidiens renvoient à la première série d'actes criminels de grande ampleur perpétrés contre les Arméniens de l'Empire ottoman. Ils eurent lieu entre 1894 et 1896 sous le règne du sultan Abdülhamid II. Le nombre des victimes arméniennes n'est pas connu avec exactitude et se situerait selon les auteurs entre 80'000 et 300'000. La dévastatrice furie des hommes pouvait à tout moment se réveiller, tout comme le mont Ararat. Le sort réservé aux Arméniens en 1915-16 menace les Kurdes depuis lors.

*Légende*
*Légende*
*Légende*
*Légende*
*Légende*
*Légende*

du voyage, en pèlerinage, me recueillir sur sa tombe et peut-être déterrer son biclou.

« On vieillit quand on commence à se retourner. »[15]

Pédaler de l'Asie vers l'ouest, me rapprocher de mes racines alpines, rentrer, c'est devenir prévisible, emportant la mémoire de mon ombre étirée sur l'asphalte brûlant : cet insaisissable passé lové tout entier dans mon enveloppe noircie et flottante qui, dès le lever du soleil, à chaque coup de pédale me précéda, puis me suivit jusqu'au soir pour ne me quitter qu'à se fondre à la nuit, et forgea tellement mon avenir… Un voyage à vélo se vit amoureusement.

15. Philippe Jacottet (1925-2021) interviewé par Arnaud Bédat in *L'Illustré*, 26 février 2021.

*The Lost Cyclist, par David V. Herliy, en 2010 aux éditions Houghton Mifflin Harcourt. Le cycliste perdu, le tour du monde d'un aventurier et sa mystérieuse disparition, en 2011 aux éditions JCLattès pour la traduction française.*

*Claude dédia son deuxième livre (ndlr. Dans la roue du monde, Glénat, 2004, épuisé), aux pionniers du voyage à vélo à qui il voue toute son admiration. Il aspire à leur rendre hommage un jour par l'écriture d'un livre qui serait consacré à l'histoire du voyage à vélo.*
*Avec sa compagne Martina Friemel, le cyclonaute a acquis fin 2019 une maison dans le Luberon. Ils s'activent à l'aménager en chambre d'hôtes, à créer une bibliothèque du vélo et à installer un camping à prix libre pour les cyclistes dans leur jardin. Bienvenue ! Infos et contact : La Bastide de la Source, Domaine Le Pont, F-84490 St-Saturnin-lès-Apt.*
*www.claudemarthaler.ch, cyclonaute@gmail.com*